

BALISTER



MARIA SCHALCKENS

ANTHEM
ELEGANT
RESIDENCES

LEASING OFFICE

The
AnthemNY
.com

212.
684.
3222

PARK

Sommaire

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Chapitre 30
Chapitre 31
Chapitre 32
Chapitre 33
Chapitre 34
Chapitre 35
Chapitre 36
Chapitre 37
Chapitre 38
Chapitre 39
Chapitre 40
Chapitre 41
Chapitre 42
Chapitre 43
Chapitre 44
Chapitre 45
Chapitre 46
Chapitre 47
Chapitre 48
Chapitre 49
Chapitre 50

1

Elle essaya de bouger un doigt, mais l'espèce de torpeur dans laquelle elle se trouvait plongée était la plus forte. Depuis combien de temps dormait-elle ? Depuis longtemps certainement, car sa tête et son corps étaient engourdis, comme si elle s'était assoupie longuement dans une position inconfortable.

Elle fit un effort considérable pour soulever ses paupières, mais il lui était impossible de bouger. Elle essayait bien pourtant, mais son corps immobile refusait de lui obéir.

Etait-ce encore un rêve ou la réalité ?

Elle se promenait dans un pré, au grand air. Il faisait beau et chaud. Le ciel était d'un bleu magnifique, sans un nuage. Les blés blonds et dorés sous le soleil se ployaient doucement, caressés par le vent. Elle les frôlait et pourtant sa main ne sentait rien. Le soleil était brûlant. Elle aurait dû mettre un chapeau, elle n'avait jamais supporté le soleil sur sa tête.

Mais où se trouvait-elle ? Une odeur d'herbe coupée chatouillait ses narines et des papillons virevoltaient autour d'elle. Elle entendait comme un bourdonnement d'insectes près de son oreille, oui, c'était bien l'été, sa saison préférée. Elle marchait sur une prairie fraîchement fauchée et, au loin, le rire de son frère Tommy résonnait, mais tout lui semblait encore si flou...

Puis soudain, à l'horizon se profila la silhouette d'une maison familière. C'était celle de sa grand-mère où avec son frère, ils passaient leurs vacances chaque été. Ses parents aussi étaient là, si beaux, si jeunes... et Mamie Jane...

Est-ce que tout ceci était bien réel ? Cela faisait tellement longtemps qu'ils n'étaient plus de ce monde.

Puis une partie de sa vie traversa son esprit à la vitesse de l'éclair et les images se précipitèrent. Elles se chevauchaient, s'entremêlaient, les souvenirs lointains de son enfance, puis d'autres plus récents un peu comme un film inachevé en cours de montage.

Elle revoyait sa jeunesse et ses vacances d'été extraordinaires chez sa grand-mère, dans le Minnesota. Les baignades interdites dans la mare aux grenouilles avec Tommy et Mamie Jane, toujours si conciliante, si patiente avec eux. Mamie avec ses confitures qui embaumaient toute la maison et son délicieux parfum de lavande qui émanait d'elle lorsqu'elle les prenait dans ses bras.

Enfants, ils la regardaient toujours très intéressés confectionner ses fameux gâteaux aux amandes dans cette grande cuisine qui leur servait à la fois de salle à manger, de salle de jeux, ou de salle de bains.

Cette cuisine si fraîche lorsque le soleil à l'extérieur était au zénith, avec aux fenêtres les éternels rideaux à losanges blancs et rouges et le carrelage bleu décoloré de ses murs. Une armée de casseroles et de poêles, toutes plus vieilles les unes que les autres accrochées à une grille, descendaient du plafond et semblaient attendre leur tour pour passer aux fourneaux. Sur des étagères bancales, de nombreux bocaux préparés par Mamie Jane étaient tranquillement alignés, remplis de légumes du potager ou de confiture de fruits du jardin.

Il y avait aussi cet évier en pierre où elle les débarbouillait et au centre de cette pièce assez spacieuse, trônait cette énorme table en bois sombre où ils prenaient leur repas. Une table qui avait vécu, torturée et usée, portant les stigmates de ceux qui s'y étaient attablés au fil du temps, et toujours cette odeur si particulière de lavande qui flottait dans l'air, une odeur inoubliable...

Puis les parents partaient, un peu inquiets, en leur faisant mille recommandations. Et eux, si heureux de rester enfin seuls avec Mamie Jane, ses chats et ses perruches.

Ensuite, venaient se mêler des images récentes. Les parents qui n'étaient plus là, Tommy qui avait bien grandi et la maison de Mamie Jane si vide à présent qu'elle n'était plus de ce monde. Pourquoi voyait-elle tous ces moments heureux et insouciant de sa vie ?

Soudain, tout s'embrouillait à nouveau dans sa tête. Elle voulait oublier et dormir encore et encore, comme si rien ne s'était passé. Se réveiller enfin, dans cette maison protectrice et bienfaitrice avec tous ceux qu'elle aimait et avec qui elle s'était toujours sentie en sécurité.

Elle replongea dans un semi-coma qui dura deux jours. A l'aube du troisième jour, elle se réveilla enfin. Elle remonta peu à peu du gouffre noir dans lequel elle avait sombré. Ses paupières frémirent et elle tenta d'ouvrir les yeux mais le peu de lumière qui régnait dans la pièce l'aveugla. Elle effleura doucement le drap de ses doigts. Elle réalisa aussitôt qu'elle se trouvait allongée sur un lit. Effrayée, son cœur palpita plus fort... non, pas encore une fois !

Elle tenta de se calmer et d'être attentive à ce qui se passait autour d'elle malgré la panique et les battements désordonnés de son cœur. Elle décida d'explorer cet endroit qu'elle ne reconnaissait pas. D'un effort surhumain elle essaya de tourner sa tête mais son cou et ses vertèbres cervicales lui faisaient terriblement mal.

Elle entendit des voix. Des voix qui s'approchaient, puis, soudain, tout s'agita autour d'elle. Prise de panique elle essaya d'appeler.

Des silhouettes indistinctes, floues tels des fantômes évoluaient autour du lit et se penchaient au-dessus d'elle. Elle pouvait sentir leur souffle sur son visage. Peu à peu des bribes de mémoire lui revinrent, elle frissonna.

Mon Dieu, elle s'en était sortie.

Mais oui, elle était bien vivante.

Pourquoi, mais pourquoi était-elle encore en vie ?

Où se trouvait-elle exactement ? Qui étaient ces gens qui l'entouraient ?

C'était peut-être encore lui, non, pas lui, pas encore une fois.

Elle recommença à s'agiter. Elle voulut se lever mais cela lui fut impossible. Des larmes coulèrent de ses yeux endoloris. Elle pleura en silence et c'est alors qu'elle se souvint de son calvaire. Où était-il, où était son tortionnaire et surtout est-ce qu'il allait revenir et la faire souffrir à nouveau ? Elle voulut hurler, mais elle ne contrôlait plus son corps, alors, avec la force du désespoir, elle tenta de crier, mais ce ne fut qu'un râle d'horreur qui s'échappa de sa poitrine meurtrie...

2

L'homme ôta lentement, et avec précaution, ses gants blancs de chirurgien, les mit dans un sac plastique, et se saisit de l'appareil photo qu'il avait apporté.

Il voulait un cliché de la fille gisant sur le lit.

Il le faisait à chaque fois.

C'était comme un rite.

Il se concentra sur le mince filet de salive ensanglantée qui coulait doucement de sa bouche. Peut-être cette fois-ci, avait-il serré un peu trop fort...

Il esquissa un sourire en la regardant satisfait du résultat, car il aimait le travail bien fait. Il repoussa une mèche de ses cheveux blonds, puis recouvrit délicatement le corps avec le drap. Il l'avait étranglée proprement comme à son habitude, avec le lacet qu'il gardait précieusement dans une de ses poches. Ce lacet était son talisman, un porte-bonheur dont il ne se séparait jamais.

Cette fois ci le travail avait été plus facile. La fille était frêle, elle ne s'était presque pas débattue, heureusement d'ailleurs, car il avait horreur de la violence. Il lui avait suffi de serrer le lacet très fort sur son cou blanc où battait une grosse veine bleutée, attendre de longues minutes et puis plus rien. Il n'y avait eu aucune crainte chez sa victime, elle s'était abandonnée à lui en le fixant droit dans les yeux.

Il repéra son sac à main, l'ouvrit et regarda à l'intérieur : il voulait connaître son prénom. Il prit le portefeuille et regarda sa carte d'identité ; elle s'appelait Abigail, Abigail Johnson. Il trouva que son prénom lui allait bien. Il remit le

tout dans le sac à main, et le déposa sur la console de l'entrée.

Avec des gestes lents et méthodiques il glissa le lacet dans la poche de son imperméable et regarda une dernière fois autour de lui. Il trouva la chambre triste et sans grand intérêt, un peu à l'image de cette pauvre fille.

Il pouvait partir tranquille, tout était en ordre. Il n'avait jamais été tenté de rebrousser chemin pour revenir jeter un dernier coup d'œil, ce n'était pas nécessaire, il était sûr de lui.

Parcouru d'un frisson, il sortit de l'appartement sans se retourner et murmura :

« Adieu Diana »...

On entendit les pas nonchalants de l'homme s'éloigner dans le couloir.

Au rez-de-chaussée il s'immobilisa quelques instants sous le porche de l'immeuble et leva la tête vers le ciel orageux. Il allait bientôt pleuvoir et il avait toujours détesté la pluie. Il ne supportait pas d'avoir les chaussures mouillées.

L'homme retira ses gants, les mit dans sa poche et remonta le col de son imperméable. Sans précipitation, il disparut dans la nuit noire et humide.

3

– **A**llez Katherine, je t’en prie, accompagnes-moi à cette soirée, tu as un grand besoin de sortir, de t’amuser et de voir du monde, crois-moi. Ce soir, nous allons évoluer dans un cadre somptueux ; le buffet sera, paraît-il, excellent, et il y aura de la bonne musique sur laquelle on pourra danser toute la nuit. Sans compter sur le « gratin » new yorkais, si tu vois où je veux en venir... Je suis sûre que l’on ne va pas s’ennuyer.

- Jessica, tu sais que j’ai une sainte horreur de ces soirées mondaines où il ne se passe jamais rien. J’ai eu une rude journée aujourd’hui, réunion sur réunion tu l’as vu toi-même on n’a même pas pu déjeuner ensemble. Je rentre chez moi, un bain parfumé et un bon plateau repas devant la télé, la voilà ma soirée !
- Quel programme excitant ! Et tu comptes laisser filer combien d’années encore ? Tu es belle Katherine, intelligente, mais tu es seule et tu as trente ans, ne l’oublie pas. Profites-en avant qu’il ne soit trop tard ma vieille et qui sait, peut-être rencontreras-tu quelqu’un que tu ne trouveras pas superficiel pour une fois !

Katherine sourit à l’autre bout du fil.

- Je ne suis pas malheureuse toute seule et je t’ai déjà dit que je ne voulais personne chez moi. Quand aurais-je le temps de me consacrer à un homme ? Je n’ai déjà pas le temps de m’occuper de moi-même. Mon frigo est toujours vide, je ne trouve jamais le temps de le remplir et puis j’aime bien la solitude.
- Tais-toi, tu es trop négative. Tu es exigeante, maniaque, intransigente, mais c’est pour ça que je t’aime et que

tu es mon amie, alors excuses-moi d'insister ; à vingt heures pétantes je serai sous tes fenêtres et surtout sois prête !

Katherine laissa échapper un long soupir.

- Ok pour vingt heures... puisque tu ne me laisses pas le choix !
- Exact, tu n'as pas le choix ma chérie et surtout caches ta joie. A tout à l'heure et fais-toi belle ; aujourd'hui je me sens particulièrement en forme, ce soir ça va faire très mal !

Tout en raccrochant son téléphone, elle se dit que son amie était impossible. Jessica était un tourbillon qui emportait tout sur son passage et à qui il était très difficile de résister, mais c'était son unique amie et sa confidente de toujours.

A l'inverse de Katherine, si introvertie, Jessica était exubérante, volubile, passionnée dans tout ce qu'elle entreprenait et par-dessus tout, dans ses relations amoureuses. Elle ne tenait pas en place, toujours prête à faire la fête et à profiter de la vie. Jessica était aussi brune que Katherine était blonde. Ses yeux pétillants et son visage radieux respiraient la joie de vivre.

Ses formes généreuses, qui lui avaient posé tant de problèmes à l'adolescence, attiraient à présent les regards masculins et elle aimait en jouer à sa guise, sans aucun complexe. Sa vie amoureuse était bien remplie. Il lui arrivait d'aimer passionnément, mais lorsqu'elle n'aimait plus Jessica ne s'embarrassait aucunement, elle le disait ouvertement. Elle prenait la vie comme elle venait et en profitait pleinement. C'était une source rayonnante et bienveillante pour son entourage.

Les deux jeunes femmes, bien que très différentes, étaient pourtant proches l'une de l'autre et amies depuis

toujours. Au moment de leurs vies ou des choix s'imposèrent concernant leurs carrières, c'est tout naturellement qu'elles se retrouvèrent encore ensemble à travailler dans la célèbre maison d'édition : « The New Book » à New York.

Embauchées toutes les deux à quelques jours d'intervalle, elles avaient réussi dans leur filière, chacune à sa manière, et s'étaient vite hissées à des postes de responsabilité. Katherine, en peu de temps, devint responsable du marketing et Jessica, qui excellait dans la communication, se retrouva en charge des relations publiques.

Jessica assistait à toutes les soirées mondaines ou autres événements littéraires qui avaient lieu à New York ou dans les environs. Elle était très connue et appréciée dans les milieux branchés de la ville, jouissant pleinement de ses relations et toujours en galante compagnie.

Son agenda était aussi rempli que celui du Président Directeur Général de la maison d'édition et cet emploi du temps chargé, qu'elle gérait de façon habile, lui convenait à merveille. Redoutant la solitude, tous les moyens étaient bons pour elle de lancer des invitations, dans la crainte de n'avoir personne à ses côtés pour l'accompagner. Ce qui, en réalité, semblait peu probable car, telle une Diva, une escorte d'amis masculins l'accompagnait, prêts à satisfaire le moindre de ses désirs.

Cette soirée promotionnelle, offerte par une maison d'édition prestigieuse, organisait toujours des festivités démesurées, à grands renforts publicitaires, de décors éblouissants et de buffets plus extravagants les uns que les autres.

La presse serait là et, bien sûr, de nombreux articles paraîtraient le lendemain avec photos à l'appui. Pour Jessica c'était « La » soirée à ne pas rater, celle où il fallait absolument se montrer.

Son but était de nouer de nouvelles relations qui lui serviraient peut-être un jour. Elle avait toujours su très bien s'entourer en se servant de ses connaissances au moment voulu, sans scrupules et chaque fois que cela lui était nécessaire. Jessica n'avait aucun état d'âme et était prête à tout pour donner un coup de pouce à sa carrière. Mais elle savait également se montrer reconnaissante et très généreuse avec ses proches.

Travailler dans l'évènementiel avait été pour elle une opportunité qui la comblait. Elle déambulait parmi des célébrités et des personnes très influentes avec une aisance déconcertante. Pourtant, consciente que ce monde d'artifices et de paillettes n'était souvent qu'un leurre, elle s'en délectait avec un plaisir évident.

Pour Katherine, ces mondanités n'étaient que de simples futilités. Lors de ces soirées elle préférait s'isoler, une coupe de champagne à la main, et observer avec désinvolture, les invités présents.

Elle ne pouvait s'empêcher d'admirer son amie évoluer, avec la grâce qui était la sienne, au sein des invités, occupant l'espace, souriant, serrant des mains, tombant dans les bras de parfaits inconnus et toujours parfaitement entourée.

Fidèle à elle-même Jessica était et serait toujours la « Reine » de la soirée...

4

Jessica passa prendre Katherine à vingt heures comme convenu. Son amie ne lui avait pas menti. La salle de réception était vraiment magnifique. Les organisateurs n'avaient pas lésiné sur la décoration.

Des bouquets de fleurs somptueux étaient disposés un peu partout. De lourds rideaux violine entouraient pompeusement un buffet gargantuesque qui trônait en haut des marches. Quatre comptoirs en arrondi étaient censés représenter les quatre saisons, le tout avec une abondance de nourriture, de variétés rares, de fruits exotiques et de couleurs chatoyantes extraordinaires. Des pétales de roses étaient délicatement parsemés sur les nappes blanches et chaque comptoir développait avec élégance son propre thème. Les invités, nombreux, s'extasiaient en passant de l'un à l'autre.

Certes tout ceci était un peu trop clinquant à son goût, mais elle devait reconnaître que le buffet était somptueux. Katherine était impressionnée par tout ce faste mais elle préféra se diriger vers le bar qui semblait aussi bien achalandé que le reste et attendit qu'un serveur lui propose une coupe de champagne. A peine arrivée dans l'immense salle, des connaissances de Jessica lui faisaient déjà de grands signes au loin. Elle les gratifia d'un joli sourire.

- Viens je vais te présenter...
- Pas tout de suite Jessica.
- D'accord, je suppose que tu veux rester un peu seule ma belle ?

- Tu supposes tout à fait bien, je bois une ou deux coupes et je te rejoins.
- Non, je viendrai te chercher, tu serais bien capable de filer en douce comme la dernière fois, au fait Greg sera là ce soir.
- Génial, je te remercie Jessica, tu avais vraiment peur que je m'ennuie !
- Pour une fois je n'y suis pour rien, l'invitation ne vient pas de moi.

Jessica s'éloigna en riant et laissa son amie au buffet.

Un ardent orateur prit alors la parole quelques instants pour vanter les bons résultats de la maison d'édition et remercier ses dirigeants pour cette soirée prestigieuse. Après les éloges, il déclara le buffet ouvert aux invités qui se précipitaient déjà sans aucune retenue.

Katherine, pour la circonstance, arborait une longue robe fourreau noire au dos nu. Des escarpins d'une hauteur vertigineuse lui donnaient une allure magnifique. Son maquillage était discret et quelques mèches tombaient de son chignon sur sa nuque gracile.

Elle n'aimait pas les bijoux clinquants, un simple petit diamant brillait à ses oreilles. Sa tenue était sobre, élégante et, comme à l'habitude, son arrivée avait été remarquée, mais elle n'en faisait pas cas.

Elle s'approcha d'un comptoir, prit délicatement une coupe de champagne et s'éloigna en direction de la terrasse. Accoudée sur la balustrade, elle porta lentement la coupe à sa bouche.

- Attention, vous risquez d'en renverser, votre coupe est bien trop pleine !

Katherine sursauta et le champagne coula sur sa robe. Elle se retourna vers l'intrus, le regard foudroyant.

- Je vous demande pardon ?
- Je disais que votre coupe allait déborder, je voulais tout simplement vous mettre en garde.
- C'est réussi.
- Je suis désolé.
- Le mal est fait.
- Je sais, je n'aurai pas dû vous surprendre ainsi.
- Cela n'a pas importance.
- Attendez, je suis confus, permettez-moi de vous offrir une autre coupe de champagne, pour me faire pardonner.
- Non merci.
- Vous êtes furieuse après moi ?
- Absolument pas.
- Alors acceptez ?

Elle ne pouvait s'empêcher de fixer l'inconnu qui lui faisait face. Elle avait hâte de voir ce que le reste de cette soirée pourrait lui réserver, alors, après une légère hésitation, elle s'entendit lui dire avec un sourire étincelant :

- Volontiers.
- Voilà qui est beaucoup mieux, je vais nous chercher deux coupes, dit l'homme.

Katherine le regarda s'éloigner vers le buffet. Il avait belle allure et elle aimait son timbre de voix. Quelques minutes plus tard, il était de retour avec les deux coupes et lui en tendit une en la regardant droit dans les yeux.

- Merci, mais ce n'est pas très sérieux, la soirée ne fait que commencer.
- Nous ne sommes pas là pour être sérieux, mais pour nous distraire il me semble...

Katherine était déstabilisée, elle détestait être troublée par un inconnu...

- N'ayez crainte, ce champagne est excellent, il ne vous fera pas tourner la tête.
- Si c'était le cas, je partirais immédiatement.
- Pourquoi grand Dieu, de quoi auriez-vous peur ?
- Mais ... de moi.
- Alors je vous en prie, restez !
- Vous voulez que je reste ?
- Oui, j'ai besoin de compagnie, je déteste boire en solo.

Les yeux de Katherine ne pouvaient se détacher de lui. Qui était cet homme si séduisant et que lui voulait-il ? Pourquoi ne réagissait-elle pas ? Elle était comme paralysée. Surprise, elle réussit tout de même à demander :

- Comment vous appelez-vous ?
- Mon nom ne vous dirait rien.
- Vous travaillez dans l'édition ?
- Non.
- Puisque vous ne voulez me dire ni votre prénom, ni ce que vous faites dans la vie, dites-moi au moins ce que vous pensez de cette soirée !
- Sérieusement ?
- Oui, sérieusement.
- Beaucoup trop superficielle à mon goût !
- Je suis entièrement d'accord avec vous, répondit-elle dans un éclat de rire.
- J'aime votre rire...

Katherine rougit et il aima immédiatement sa gêne et cette façon si charmante qu'elle avait d'incliner la tête lorsqu'elle parlait. Il la regardait, subjugué.

- Que diriez-vous d'une promenade dans ce parc qui a l'air magnifique ?
- Maintenant ?
- Oui, pourquoi, vous êtes attendue quelque part ?
- Non.
- Posez votre coupe de champagne, de toute façon elle est presque vide et allons visiter les lieux.

Katherine hésita une fraction de seconde mais elle était bien trop intriguée par ce bel inconnu. Son cœur battait la chamade et malgré ses craintes elle le suivit.

- Vous êtes venu seul à cette soirée ?
- Non, l'ami qui m'a invité est photographe, il doit faire quelques clichés, publicité oblige...
- Et vous ne lui tenez pas compagnie ?
- C'est un grand garçon vous savez, il se débrouille bien mieux sans moi !

Elle sourit. Dès qu'ils franchirent les lourdes portes sculptées de la salle, l'homme glissa un bras protecteur autour de la taille de Katherine. Celle-ci sursauta au contact de cette main chaude sur ses reins, mais elle s'abstint de faire un quelconque commentaire. Elle trouvait cela agréable et s'en voulut aussitôt.

- Vous frissonnez ?
- J'ai un peu froid, dit-elle en croisant ses bras sur sa poitrine.
- Voulez-vous ma veste ?
- Non, merci, ça ira.
- Comme vous voudrez.

Ils sortirent sans un mot et se dirigèrent vers le parc qui était plongé dans la pénombre. Tout en marchant, l'homme tourna son visage vers elle et lui sourit. Katherine ne

pouvait s'empêcher d'admirer son profil. Elle se laissa aller contre lui, l'homme le sentit et resserra aussitôt son étreinte.

Elle n'aurait su dire pourquoi mais elle se sentait bien dans ses bras. Il ne lui était pas indifférent, elle lui trouvait même un charme fou. Ce soir, le ciel était constellé d'étoiles et la nuit était douce. Katherine leva alors les yeux et admira ce ciel somptueux.

- Quel ciel magnifique...
- Oui, mais vous l'êtes bien plus.

L'homme lui fit face et l'embrassa spontanément avec passion. Katherine, bien que déconcertée, lui rendit tout de même son baiser, puis elle s'écarta de lui, pantelante. Elle ne supportait pas d'être troublée à ce point par cet homme.

- Qui êtes-vous au juste ?
- Est-ce tellement important pour vous, à cet instant précis, de connaître mon nom ?
- C'est normal il me semble !
- Pourquoi tant de formalités, vous n'allez pas me faire croire que vous n'avez jamais embrassé un homme le premier soir !
- Pour qui me prenez-vous ?
- Pour une femme merveilleusement belle et désirable, surtout en ce moment, dit-il en l'attirant à nouveau contre lui.
- Mais...
- Chut, ne dîtes plus rien...

Katherine ne termina pas sa phrase, l'homme captura ses lèvres en un baiser fougueux et cette fois-ci, ce n'était plus un baiser anodin. Sa langue prenait possession de la sienne, ses mains se faisaient insistantes, possessives, expertes.

- Attendez...
- Pourquoi ?

- Je ne connais rien de vous...
- C'est encore plus excitant, vous ne trouvez pas, dit-il en la prenant à nouveau dans ses bras.

Ils devaient se mettre à l'abri des regards. Il fallait absolument qu'ils trouvent un endroit où ils seraient seuls. Soudain, il relâcha son étreinte et entraîna Katherine vers le fond du parc où se trouvait une petite annexe, à l'origine celle d'anciens gardiens. Elle se laissa faire, subjuguée par cet inconnu. Avec un peu de chance la porte ne serait pas fermée...

Ils franchirent le seuil en se tenant par la main. Ils savaient très bien tous les deux ce qui allait se passer. Katherine se laissa guider et pour rien au monde elle n'aurait voulu être ailleurs. A l'instant, ils étaient deux adultes consentants, pleinement conscients de leurs actes.

- Vous pouvez encore partir si vous le souhaitez, ensuite il sera trop tard.

Incapable de toute pensée rationnelle, Katherine avança fébrilement dans la pièce en regardant tout autour d'elle. L'endroit était modeste mais ils s'en contenteraient. Sans un mot, l'inconnu ferma la porte et s'avança vers elle. Le pouvoir magnétique de ses yeux verts la fit frissonner. Ils se regardèrent, immobiles, mais leur attirance l'un pour l'autre était la plus forte.

L'homme tendit ses bras et elle s'y blottit avec précipitation. Ils s'embrassèrent à nouveau, leurs langues s'entremêlant avec ardeur. Katherine n'avait jamais été embrassée de la sorte, d'un baiser aussi voluptueux qu'exigeant. Elle ne pensait à rien, elle ne pouvait pas penser, elle se laissait porter par les événements, en souhaitant que rien ne vienne les interrompre.

Elle aimait sa peau, son odeur et ce léger parfum boisé qui se dégagait de lui à chacun de ses mouvements.